

ÉCONOMIE • ÉCONOMIE FRANÇAISE

« Timide redémarrage » de l'économie française, selon l'Insee

Dans la première partie de 2024, la croissance du PIB hexagonal devrait atteindre 0,2 % par trimestre, annonce l'Institut national de la statistique et des études économiques. Le moteur principal devrait en être la consommation, l'inflation alimentaire ayant marqué le pas.

Par Béatrice Madeline

Publié le 07 février 2024 à 17h26, modifié le 08 février 2024 à 10h58 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Après la stagnation, l'éclaircie ? L'Insee entrevoit pour le premier semestre 2024 une croissance « modérée », de l'ordre de 0,2 % par trimestre, tandis que l'inflation continue de ralentir. En milieu d'année, la hausse des prix en glissement, sur douze mois, ne serait plus que de 2,6 %, au lieu de 3,1 % en janvier 2024 et 3,7 % en décembre 2023. Ces prévisions, publiées mercredi 7 février, décrivent un « *redémarrage timide de l'activité* », après deux derniers trimestres de 2023 totalement atones et une année qui s'est clôturée sur un modeste 0,9 % de croissance.

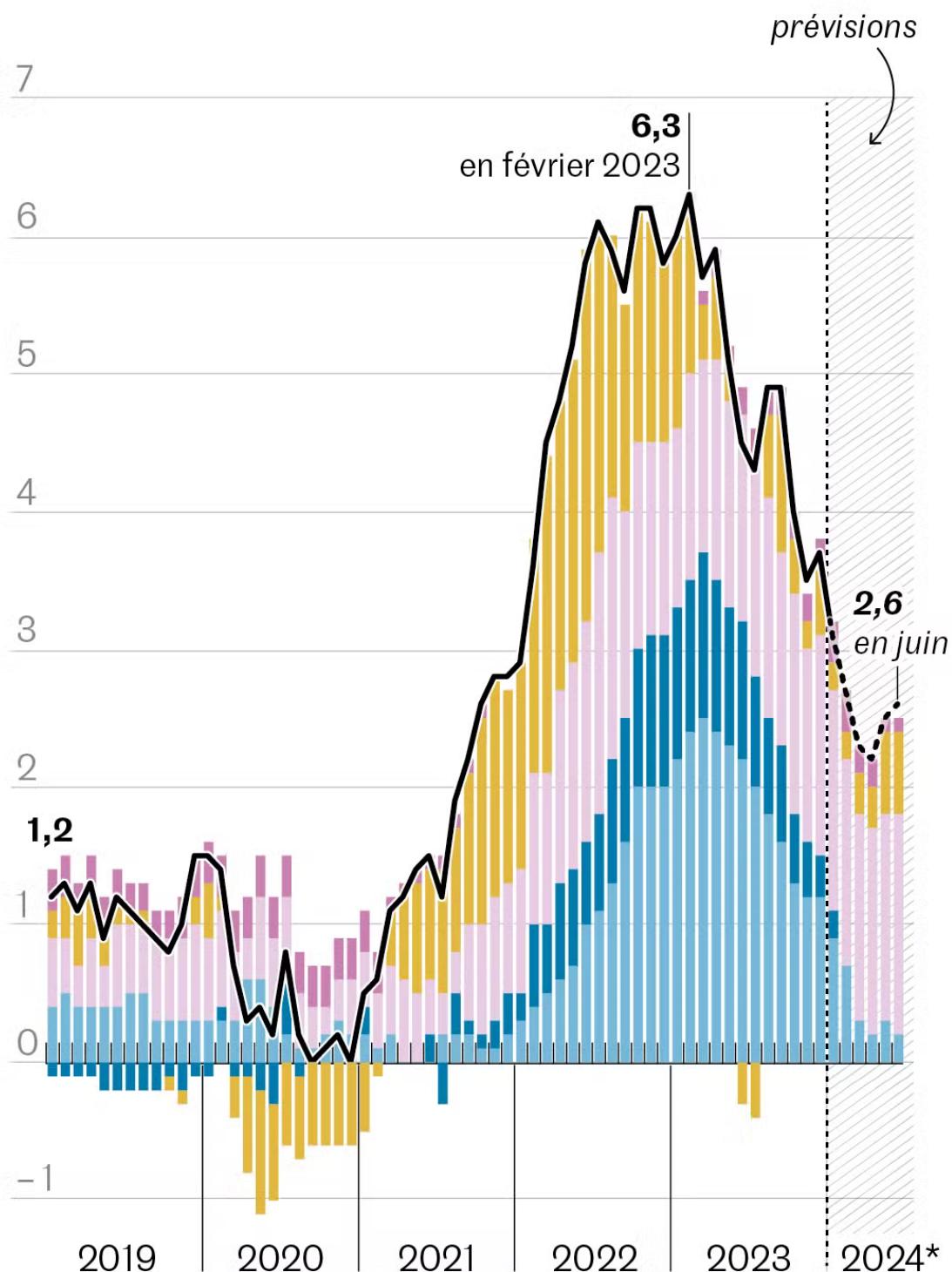
Lire aussi : [Croissance : le gouvernement revoit à la baisse ses prévisions pour 2024](#)

En berne depuis le début de la crise inflationniste, « *la consommation devrait être le principal moteur de l'économie française* », estime Nicolas Carnot, directeur des synthèses économiques de l'Insee. A l'appui de cette conviction, l'accalmie qui se fait ressentir sur les prix, notamment alimentaires, et les gains de pouvoir d'achat qui pourraient résulter des hausses de salaire à venir et de la revalorisation des prestations sociales. « *L'inflation alimentaire est stable depuis plusieurs mois* », argumente M. Carnot. Celle-ci s'établirait à 1,5 % sur un an en juin 2024, contre 5,7 % en janvier 2024.

Evolution mensuelle de l'inflation et de ses composantes

Glissement annuel,
en % de l'indice des prix à la consommation

— Inflation
■ Alimentation ■ Services ■ Energie
■ Produits manufacturés ■ Tabac



* Pour l'inflation en janvier 2024, il s'agit d'une estimation.

Source : Insee Infographie *Le Monde*

Longtemps principal moteur de l'inflation, l'alimentation, qui a connu son pic en mai 2022, se voit désormais supplante dans ce rôle par les services. Un secteur où les prix dépendent essentiellement du coût du travail, alors que ceux des produits manufacturés reposent aussi sur les matières premières et les intrants. En milieu d'année, la hausse des prix des services sur douze mois atteindrait ainsi 3 % – deux fois plus que l'alimentation –, alors que plusieurs instituts spécialisés comme WTW ou LHH estiment que les salaires pourraient progresser de 4 % en moyenne cette année, pour rattraper au moins partiellement l'inflation. Les prix des biens manufacturés, en revanche, ne contribueront presque plus à l'inflation, selon l'Insee.

Quid de l'épargne des Français ?

Toute la question est de savoir si les ménages profiteront de cet appétit de consommation retrouvé pour piocher un peu dans leurs économies (Livre A, LDD ou encore contrats d'assurance-vie). Le taux d'épargne en France reste nettement supérieur à celui d'avant-crise sanitaire, alors qu'aux Etats-Unis, où la croissance a atteint 2,5 % en 2023, l'essentiel du bas de laine accumulé pendant le Covid-19 a été dépensé. Tout dépendra du contexte : « *Le regain de confiance pourrait inciter les ménages à puiser dans leur épargne, tandis qu'à l'inverse un excès d'attentisme pourrait conduire à un nouveau semestre de stagnation* », note l'Insee.

Lire aussi : [En France, moins d'inflation, mais aussi moins de croissance et moins d'emplois pour cette fin d'année](#)

Parmi les éléments qui peuvent alimenter l'attentisme des ménages figure la remontée attendue du chômage. Le marché du travail commence à montrer des signes de faiblesse. Au quatrième trimestre 2023, l'emploi salarié du secteur privé est resté stable (+ 0 %), selon les chiffres également publiés mercredi 7 février. Un changement de tendance après l'effervescence de 2022 (346 000 emplois créés) et des premiers trimestres de 2023. Surtout, souligne Dorian Roucher, chef du département de la conjoncture à l'Insee, « *l'emploi intérimaire, souvent considéré comme un indicateur avancé de la conjoncture, est en baisse* », et ce pour le quatrième trimestre consécutif (– 1,6 %, soit – 12 000 emplois).

Les entreprises réduisent les investissements

Une chose est sûre : s'il est vrai que les ménages pourraient consommer avec un peu plus d'entrain, ils ne sont pas prêts, en revanche, à renouer avec l'investissement, en l'occurrence les achats d'immobilier neuf. Dans ce domaine, les perspectives d'activité restent négatives. En 2023, « *le recul de l'investissement des ménages a coûté 0,3 point de croissance* », rappelle M. Roucher.

Lire aussi : [La croissance de la France surnage au troisième trimestre, grâce à un rebond de la consommation](#)

Quant aux entreprises, qui ont fait preuve d'une grande résilience depuis la fin de la crise sanitaire, notamment au travers de recrutements massifs et d'un niveau d'investissement élevé, elles commencent à marquer le pas. Le contexte n'incite pas à l'euphorie : la baisse des taux de la Banque centrale européenne n'est pas attendue avant le printemps, entraînant des conditions de financement tendues. L'Allemagne, principal client et partenaire commercial de la France, est en récession, la zone euro en stagnation depuis cinq trimestres, la situation géopolitique incertaine.

Dans ces conditions, les chefs d'entreprise réduisent leurs investissements, notamment dans le domaine des services informatiques, et limitent les embauches. La situation est toutefois à nuancer selon les différents secteurs. Dégradé dans l'agroalimentaire, qui a pâti du repli de la consommation de ces deux dernières années, le climat est plus favorable dans l'aéronautique, par exemple, qui bénéficie encore d'un « *potentiel de rebond important* », souligne M. Roucher.

Lire aussi |

[Croissance : la France engluée dans la stagnation](#)

Béatrice Madeline

Services *Le Monde*

[Découvrir](#)

Phosphore x Le Monde : le nouvel hebdo numérique des 14-19 ans

Calculez votre empreinte carbone et eau avec l'Ademe

Retrouvez nos derniers hors-séries, livres et Unes du Monde

[Voir plus](#)